

ECHEC SCOLAIRE, ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE ET EDUCATIF DES MENAGES EN COTE D'IVOIRE

INTRODUCTION

L'échec scolaire peut se traduire par un redoublement, un retard scolaire, un abandon scolaire sans achever le cycle (Best, 1997) ou encore de mauvaises notes (Gimeno, 1984). Weil-Barais (2001) rappelle qu'il existe plusieurs indices de l'échec scolaire : taux de redoublement, entrée précoce au lycée professionnel, orientation vers l'éducation spécialisée, abandon scolaire...

L'objectif de cette étude est d'analyser les déterminants socio-économiques, culturels et géographiques de l'échec scolaire et d'observer les impacts de la crise militaro-politique sur les résultats scolaires des enfants dans le primaire. Cette étude a été abordée en trois étapes. Ce sont notamment une analyse uni-variée pour cerner les variables corrélées à la variable d'intérêt, ensuite une analyse multidimensionnelle pour vérifier la qualité des groupes formés avec la variable destinée scolaire, enfin une analyse économétrique qui a servi à tester la validité empirique des différents hypothèses émises.

Dans la littérature socioéconomique, les chercheurs mettent en évidence plusieurs facteurs pour l'expliquer. Ainsi, distinguent-ils d'une part, les facteurs liés au système éducatif du point de vue de l'organisation et de la qualité de l'offre d'éducation et d'autre part, les facteurs liés à l'environnement familial de l'enfant qui conjugue à la fois le capital socioéconomique, le capital éducatif et le capital santé des ménages. Il faut noter aussi que les facteurs peuvent différer selon le niveau d'études considéré : le même facteur qui contribue à l'épanouissement scolaire de l'enfant dans le primaire peut être un obstacle à un enfant en âge de pré-puberté. Dans le cas de la Côte d'Ivoire, à ce lot de facteurs, il faut rajouter la désorganisation et les perturbations consécutives à la crise militaro-politique.

Qu'est-ce que donc l'échec scolaire ? Quelles sont les raisons de l'échec scolaire en Côte d'Ivoire ? Pourquoi lutter contre l'échec scolaire ? Autant de questions dont on essaie de trouver des éléments de réponse dans cette étude.

REVUE DE LITTERATURE

L'exploration de ce sujet a été facilitée par les écrits de nombreux auteurs. En effet, Bouaré et al. (2010) sur la base de l'Enquête légère intégrée auprès des ménages (ELIM) mène une réflexion sur le même thème. Leur analyse se limite au niveau de l'environnement familial. En revanche, les auteurs évaluent les impacts du capital économique et

culturel de la famille d'origine sur l'échec scolaire au Mali. Il est ressorti de cette étude que les dépenses alimentaires par tête et le niveau d'éducation moyen des membres adultes du ménage constituent les indicateurs économique et culturel les plus pertinents. Les estimations montrent en définitive que le capital économique et le capital culturel seraient au moins partiellement substituables chez les garçons, alors que chez les filles, le capital culturel semble irremplaçable. Ensuite Feyfant (2011) dans son rapport rassemble les résultats de plusieurs études théoriques et surtout empiriques sur les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire. L'enquête Information et vie quotidienne (IVQ) réalisée par l'INSEE en 2004, indique que le niveau d'études de la mère est un des facteurs les plus déterminants sur les compétences de l'enfant, alors que celui du père a plus d'influence sur son niveau scolaire. De même, la prise en compte du diplôme et du revenu tend à montrer le rôle assez mineur de la profession des parents dans les inégalités de parcours scolaires et, a contrario, l'effet important du diplôme des parents. Cependant, la corrélation positive entre diplômes et niveaux de compétences n'est pas systématique (Murat, 2009).

RESULTATS DE L'ETUDE

Les données utilisées dans notre analyse sont issues de l'analyse de la base de données de l'Enquête Niveau de Vie (ENV-2008). Une phase d'apurement des données précède l'analyse statistique. Dans notre méthodologie, le suivi de l'échec scolaire dans le cycle primaire porte sur la population âgée de 6 à 14 ans au moment de l'enquête et ayant fréquenté au plus l'école primaire. Cette population a donc 5 à 13 ans au moment de la rentrée scolaire 2007-2008. Cette délimitation est utile dans la mesure où la limite d'âge de l'inscription au primaire se situe en deçà de 15 ans. Par ailleurs, dans le questionnaire, plusieurs points susceptibles d'expliquer l'échec scolaire ne sont adressés qu'aux enfants de moins de 18 ans. La pondération utilisée correspond à la variable « pond ». En effet, une pondération s'avère nécessaire lorsque l'échantillon présente des imperfections qui peuvent se traduire par des biais et d'autres écarts par rapport à la population de référence (Cf. *Nations unies, 2010*). Dans la base de données, elle prend la même valeur pour tous les individus appartenant aux ménages d'une même grappe et de la même strate.

La variable d'intérêt de notre étude est la variable « destinées scolaires ». Lors de sa construction, on a les modalités suivantes :

- retard scolaire s'applique à tous les individus qui fréquentent l'école primaire au moment de l'enquête mais dont l'âge dépasse l'âge théorique officiel (soit 6 ans au moment d'entrer

au CP1, 7 ans au moment d'entrer au CP2 et ainsi de suite) de la classe qu'ils fréquentent ou bien ont subi un redoublement au moment de l'enquête. L'exploitation de l'année d'entrée en CP1 est abandonnée car cette variable comporte trop d'erreurs de consignation sinon de saisie. Ainsi, le taux de redoublement calculé sur cette base est surestimé. Comme un même individu peut expérimenter simultanément un retard scolaire et un redoublement, alors ces deux groupes sont confondus dans l'élaboration des statistiques;

- Abandon scolaire s'applique au cas de sortie sans qualification du cycle primaire (Best, 1997);
- Non fréquentation scolaire correspond au cas des individus de 6 à 14 ans qui n'ont jamais fréquenté l'école primaire ;
- Scolarité normale renvoie aux individus dont l'âge de fréquentation d'une classe du cycle primaire coïncide ou est inférieur (élève « en avance ») à l'âge théorique correspondant à ladite classe.

Il faut noter que l'entrée tardive au CP1, comme l'abandon scolaire, ne relève pas seulement de l'environnement du ménage. En effet, elle peut résulter de l'insuffisance de l'offre éducative qui oblige les parents à reporter l'inscription des enfants dans les écoles primaires. Au niveau de ces dernières, compte tenu de l'importance de la demande et de l'inadéquation de l'offre, l'inscription des enfants plus âgés demeure prioritaire, aux dépens des enfants ayant atteint l'âge officiel d'entrer au CP1. De même, l'insuffisance des structures d'accueil peut obliger les enfants à arrêter prématurément les études.

Les résultats de l'analyse uni-variée se subdivisent en trois dimensions. Ce sont notamment les dimensions socioéconomiques, géographiques et culturelles. Le retard scolaire et le redoublement concernent 23% des enfants de 6 à 14 ans. Ce phénomène semble affecter plus les garçons (25,6%) que les filles (21,1%). En revanche, les filles affichent une tendance plus élevée à ne pas fréquenter l'école (41,0%) par rapport aux garçons (32,3%). L'abandon scolaire affecte a priori de façon égale les garçons et les filles avec un taux de 5,5%. Enfin, 34,6% des enfants de 6 à 14 ans progressent dans leurs études de façon « normale », ce qui est supérieur à la proportion analogue dans le cas du Mali (32%) lors de l'ELIM-2006 (Bouaré et al., 2010). Ici encore, il subsiste une différence a priori selon le genre : cette proportion est de 36,6% chez les garçons contre 32,4% chez les filles. Le taux de scolarité normale augmente apparemment avec le niveau d'études atteint par le chef de ménage avec 24,7% pour les enfants dont le chef de ménage n'a même pas fréquenté l'école primaire à 64,4%

pour les enfants dont le chef de ménage a atteint le niveau supérieur. Inversement, les échecs scolaires diminuent aussi avec le niveau atteint par le chef de ménage, en dehors d'exceptions mineures. Le résultat reste identique lorsqu'on analyse le niveau d'études maximal atteint par les membres adultes du ménage au lieu de se restreindre à celui du chef de ménage. A cet effet, on note que, contrairement au cas du Mali (Bouaré et al., 2010), le nombre d'années d'études moyen du chef de ménage (3,6 ans) se rapproche de celui de l'adulte le plus instruit (avec 3,7 ans) ainsi que du nombre d'années d'études moyen des membres adultes du ménage (avec 3,4 ans).L'analyse géographique montre que la non fréquentation scolaire semble deux fois plus importante que la moyenne nationale dans les régions excentriques du Worodougou et des Savanes. De façon contradictoire, la région des Lagunes se démarque à la fois par un abandon scolaire parmi les plus élevés après la région de la Vallée du Bandama et par un taux de scolarité normale le plus élevé avec près d'une fois et demi la moyenne nationale. En réalité, l'analyse géographique se résumerait à l'impact de l'insuffisance d'offre éducative dans les régions anciennement hors du contrôle du gouvernement central. Plus précisément, le taux de scolarité normale se réduit de 1,6 fois dans ces régions tandis que le taux de non fréquentation y serait multiplié de 1,7 fois par rapport à celui des régions sous contrôle du gouvernement central. Vu sous un autre angle, on constate que les enfants du milieu rural sembleraient plus affectés par la non fréquentation scolaire. A l'opposé, en milieu urbain et, particulièrement à Abidjan, la scolarité des enfants suivrait un itinéraire moins houleux en dépit d'un abandon scolaire un peu plus accentué dans la ville d'Abidjan.L'analyse de la destinée scolaire selon le quintile de dépense semble globalement conforme aux attentes. En effet, le taux de scolarité normale augmente au fur et à mesure qu'on passe du quintile le plus bas (24,8%) au quintile le plus élevé (56,3%). Inversement, le taux de non fréquentation diminue avec à mesure qu'on passe du premier quintile de dépense (49,8%) au dernier quintile (avec 18,6%). En revanche, l'abandon scolaire semble fluctuer avec l'élévation du niveau de dépense. De même, le retard scolaire décroît entre le deuxième et le dernier quintile de dépense.

L'éloignement voire l'inexistence des infrastructures scolaires semble dissuader les enfants de ne pas fréquenter l'école. Ainsi, la non fréquentation scolaire semble plus importante pour les enfants qui ont besoin d'un vélo ou d'une mobylette pour rejoindre l'école primaire la plus proche ou quand celle-ci manque : c'est le cas pour plus de la moitié de ces enfants. Au fur et à mesure que la durée du déplacement augmente, la non fréquentation

augmente aussi : elle passe de 27% lorsque la durée n'excède pas un quart d'heure à 49% lorsqu'elle dépasse trois quarts d'heure. Inversement, la scolarité normale diminue avec l'éloignement des infrastructures scolaires : elle concerne 40% des enfants lorsque l'école primaire se trouve à moins de 5 minutes contre 28% d'entre eux lorsque l'école se trouve à plus de 10 kilomètres. Le concept multidimensionnel de la pauvreté peut être en partie l'une des causes de l'échec scolaire en Côte d'Ivoire. Des auteurs comme Dussart(2000), Thelot et Vallet (2000) ont montré que la pauvreté et la réussite scolaire sont liées. Dans toute la Côte d'Ivoire, on a 43,9 % des ménages pauvres qui ont leurs enfants de 6 à 14 ans qui n'ont jamais fréquenté, 23,6% ont accusé des retards scolaires et 4,6% ont abandonné l'école. Par contre dans les ménages non pauvres, moins d'un individu sur deux a une scolarité normale. Par ces statistiques sommaires, nous pouvons conclure que le revenu peut influencer le fait que l'enfant ait une scolarité ou pas. Lorsque l'analyse se fait sur les équipements des ménages, en particulier les principales sources d'énergie. On constate que 70,6% des ménages ayant de l'électricité comme source d'énergie ont leurs enfants qui ont une scolarité normale par contre les ménages qui utilisent le pétrole et les autres sources d'éclairage tel que les lampes ou les torches ont 79,0% de leurs enfants qui n'ont jamais fréquenté l'école (**ENV 2008**). Ce phénomène est d'autant plus préoccupant qu'après la crise militaro-politique 64,8% de la population ont eu recours à l'aide alimentaire (**ENV2008**). Ceci implique implicitement que la scolarisation des enfants n'était pas une priorité pour ces familles.

L'analyse multidimensionnelle se résume autour de l'analyse neuronale. L'analyse neuronale vient vérifier la qualité des classes que nous avons formées avec la variable destinée scolaire (quatre modalités). Après l'exécution de cet algorithme sous Spad, les résultats de l'analyse du réseau de neurone 98,0% ; 98,3% ; 70,3% des individus qui ont respectivement les modalités de scolarité normale, n'ont jamais fréquenté et d'abandon scolaire sont bien classés et tous les individus qui ont un retard scolaire sont mal classés. L'explication qui ressort de cette étude est que les individus qui ont la modalité retard scolaire sont susceptibles d'être dans la classe de sortie une. Dans notre modèle, la classe de sortie une est constituée d'élèves qui sont en scolarité. Cela est tout à fait compréhensible puisque l'élève qui a un retard scolaire est toujours en scolarité, c'est ce qui explique cet état de chose.

Il s'agit de modéliser le risque d'échec scolaire et sa probabilité, puis de comparer les résultats obtenus avec ceux de l'analyse univariée. Pour cela, à l'instar de Bouaré et al. (2010), on considère des modèles probit. Cependant, ceux-ci sont comparés

aux modèles logit analogues. Lorsque l'écart est faible (au même facteur près), on analyse les odds-ratios donnés par les modèles logistiques. A la différence de Bouaré et al. (2010), on reprend les mêmes caractéristiques considérées lors de l'analyse univariée. Toutefois, en ce qui concerne l'accès aux infrastructures scolaires, on se limite à la distance entre le ménage et l'école primaire la plus proche. Toutes les modalités des variables explicatives sont rendues binaires. A priori, le logiciel statistique utilisé propose lui-même les variables indicatrices à supprimer afin d'éviter la colinéarité des régresseurs. Cependant, au vu des tests de significativité (au seuil de 5%), on peut aussi procéder à des suppressions.

Lorsque le ménage est dirigé par un homme, la survenue d'un échec scolaire au primaire devient plus probable, les autres caractéristiques restant identiques. Ce résultat vient corroborer celui qui est trouvé lors de l'analyse uni-variée. Toutefois, cet écart de probabilité devient plus important chez les garçons que chez les filles.

Conformément aux attentes, les échecs scolaires sont deux fois plus probables lorsque le chef de ménage n'est pas instruit. Dans ce cas, les échecs affectent plus les jeunes filles que les jeunes garçons. Le risque diminue au fur et à mesure que le niveau d'instruction du chef de ménage augmente. Dans cette section encore, les résultats de l'analyse uni-variée se trouvent confirmés. Ainsi, le milieu urbain serait moins propice au risque d'échec scolaire. D'autre part, la détérioration du système scolaire ayant affecté les zones CNO pendant plusieurs années résulte en une accentuation de l'échec scolaire dans ces zones par rapport à la zone gouvernementale. Concernant toujours les impacts de l'offre scolaire, il est avéré que la distance parcourue par l'élève pour rejoindre l'école influe défavorablement sur le déroulement de sa scolarité : ainsi, une distance accrue correspond à un risque d'échec plus élevé. Conformément aux résultats trouvés lors de l'analyse uni-variée, le risque d'échec scolaire est plus élevé dans les ménages du premier quintile de dépense. Il varie de façon dégressive au fur et à mesure qu'on passe aux quintiles supérieurs. Dans cette dimension économique, on n'observe pas de différence fondamentale selon que l'enfant soit une fille ou un garçon. Ce résultat confirme la raison évoquée par les enquêtés pour expliquer la non fréquentation scolaire. En effet, l'impossibilité d'honorer les frais de scolarité représente la première raison avancée pour justifier la non fréquentation scolaire avec 33% des cas.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Dans cette étude, on souligne l'alignement global des résultats de l'analyse économétrique multivariée

avec d'une part, ceux de la description univariée et d'autre part, des résultats intuitifs. Ainsi, la participation active des femmes dans la prise en main du foyer et de l'éducation des enfants réduirait le risque d'échec scolaire au cycle primaire. Cependant, l'apport du capital culturel transmis par le chef du ménage reste indéniable : plus celui-ci est instruit, plus il pousse ses enfants aux études. Selon l'optique socioéconomique, il est confirmé dans cette étude que la pauvreté monétaire du ménage empêcherait les enfants de poursuivre normalement leurs études au niveau primaire. De même, l'éloignement des infrastructures scolaires accentue le risque d'échec scolaire. D'autre part, les régions CNO sont plus touchées par le phénomène de l'échec scolaire, comparativement à la zone gouvernementale.

Les échecs scolaires représentent des gaspillages de ressources pour l'Etat. Il est ainsi essentiel que le budget de l'Etat soit utilisé avec efficacité afin d'optimiser les dépenses publiques sans pénaliser les ménages, en particulier les plus vulnérables. Comme les décideurs veulent lutter contre l'échec scolaire et la pauvreté, à court terme, on peut envisager la subvention à l'inscription et la distribution de kits scolaires. A terme, afin de soutenir les parents dans la scolarisation des enfants, la solution consiste en la création d'infrastructures scolaires de proximité, la création d'emplois « décents » et le désenclavement des régions excentriques. Si les enfants fréquentent l'école aujourd'hui et poussent leurs études assez loin, ils transmettront la réussite scolaire à la prochaine génération.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BEST Francine (1997). L'échec scolaire, Que sais-je, PUF

BOURE Issa et al. (2010). Environnement économique et éducatif des ménages et échec scolaire des enfants au Mali. CEPS INSTEAD Working Paper, n°2010-02, Février 2010, 36 pages.

DIAGNE Abdoulaye (2007). Pourquoi les enfants quittent-ils l'école ? Un modèle hiérarchique multinomial des abandons dans l'éducation primaire au Sénégal », Série de documents de recherche CRES et Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2007/02, 36 pages.

FEYFANT Annie (2011). Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire, Veille et analyses, n°63 juin 2011, 14 pages.

GIMENO José B. (1984). L'échec scolaire dans l'enseignement primaire : moyens de le combattre, Etudes et enquêtes d'éducation comparée, UNESCO.

HOLMES Brian (1979). Guide international des systèmes d'éducation, UNESCO, Paris.

HUGON Philippe (2002). La Côte d'Ivoire à l'aube du XXI^e siècle, Editions Karthala.

KONKOBO Madeleine Kaboré (2008). La déperdition scolaire au Burkina Faso : causes, conséquences et perspectives. Travaux universitaires – Education et matériel, mars 2008, 11 pages.

MURAT Fabrice (2009). Le retard scolaire en fonction du milieu parental : l'influence des compétences des parents, Economie et statistique n°424-425.

Nations-Unies (2010). Guide pratique pour la conception d'enquête sur les ménages. Division de statistique, Etudes méthodologiques, Série F n°98.

ODOUNFA Alice (2003). Le défi de l'éducation pour tous en Côte d'Ivoire. *Background Paper prepared for Education for All Global Monitoring Report 2003/04*, 2004/ED/EFA/MRT/PI/55, 24 pages.

PROTEAU Laurence (1996). Ecole et société en Côte d'Ivoire, les enjeux des luttes scolaires. Editions Karthala.

UNICEF (2007). La non scolarisation au Maroc ; Une analyse en termes de coût d'opportunité. Etudes et Recherches, 60 pages.

WEIL-BARAIS A. (2001). L'école scolaire : de l'inventaire à la prévention, VEI enjeux, n° 126, septembre 2001.